

# Oskar Gomez Mata creuse son trou à la Comédie

*L'institution ouvre une brèche en accueillant le bouillonnant metteur en scène et son «Kairos».*

LIONEL CHIUICH

**C**reuser des trous dans la réalité. Pour aller voir ailleurs si nous y sommes et surtout ce que nous sommes.

Pour Oskar Gomez Mata, bouillonnant metteur en scène d'origine basque, la réponse est claire: nous sommes des zombies. Quelque part entre le criminel et le cadavre. «On est des zombies, et notre activité principale consiste à consommer, précise Oskar Gomez Mata. On consomme des choses, des amitiés, des voyages, des expériences, des drogues.»

Le *Kairos* n'est pourtant pas un produit de grande consommation. Chez les Grecs, c'est une dimension du temps qui n'a rien à voir avec le temps linéaire (chronos). C'est l'instant fugitif mais essentiel, soumis au hasard et lié à l'absolu.

**«je me réjouis de voir ce qui va se passer avec le public de la comédie»**

OSKAR GOMEZ MATA

«Quand je suis tombé sur cette notion, je me suis dit que je tenais le titre du spectacle, explique le metteur en scène. Après, c'est simple, c'est le public qui monte sur scène et qui parle aux comédiens.»

Il lâche ça avec un sourire d'enfant espiègle. Déjà ravi de bousculer les rituels, en grand ordonnateur d'une pataphysique théâtrale ancrée dans l'actualité. «Je me réjouis de voir ce qui va se passer avec le public de la Comédie», assure-t-il.

**Perception de la réalité**

Oskar Gomez Mata et sa compagnie, L'Alakran n'en sont pas à leur première incursion dans la transgression. Après avoir réglé son compte au «moi» dans *Epiphaneia*, il s'agit maintenant pour eux de voir ce que l'on peut bâtir sur le «nous».

«C'est aussi par rapport à différents travaux sur la mécanique quantique», relève le

metteur en scène. Un sujet qu'il a longuement étudié, notamment avec des scientifiques, avant de se lancer dans l'aventure *Kairos*. «Je ne connaissais rien à tout ça, précise-t-il. Mais ça parle de la perception de la réalité. Cette dernière n'est pas figée, elle se construit par rapport à la personne qui la perçoit. Et du coup, ça parle aussi de notre art, le théâtre.»

Entre tout ça, donc, des trous. A combler dans l'instant, puisque le présent de la représentation reste l'espace privilégié de L'Alakran. Poésie, philosophie, ludisme et politique seront les matériaux d'usage. Le reste relève de l'imprévu, de la nécessité et du hasard, même provoqué. Une pièce d'Oskar Gomez Mata ne se résume pas, elle se vit ou plutôt elle se «vibre», tant la dynamique sensorielle y a sa part.

Au final, une fracture spatio-temporelle à la Comédie? En tout cas, pour l'institution, une manière de décliner le concept fuyant du «maintenant», point d'ancrage temporel qui se réinvente d'un instant à l'autre. «Maintenant» d'un théâtre qui



**La Cie L'Alakran.** Etablir de nouveaux rapports entre l'observateur et l'objet artistique. (SÉBASTIEN MARECHIAL)

ose d'autres formes, parfois déroutantes. «Je crois qu'il y a une sorte d'appétit du public pour ce type de spectacle, constate Anne Bisang, la directrice

de la Comédie. Mais je ne me sens pas spécialement audacieuse: c'est quelque chose qui s'inscrit dans un travail mené depuis des années.»

■ **«Kairos, sisyphes et zombies».** Comédie de Genève. Du 15 au 25 janvier. Brunch «Théâtre-physique quantique», le 18 janvier. Rens. 022 320 50 01